

ABONNEZ-VOUS AU "NATIONAL," Seulement - \$3.00 par Annee.

LE NATIONAL. "Parare Domino Plebem Perfectam"

Pour vos Impressions de toutes sortes, adressez-vous au "NATIONAL," 53 Market St., Lowell, Mass.

BENJAMIN LENTHIER, Journal Quotidien.

Journal Quotidien.

Directeur-Propriétaire

Entered at the Lowell Post Office as second class matter.

Le NATIONAL et le DRAPEAU NATIONAL.

Agents du NATIONAL et du DRAPEAU NATIONAL.

JOSEPH F. PINARD, JOE E. MICHAUD, NOEL CAMIER, J. L. BERAULT, ALBERT PELLETIER.

A. GHAGNON, agent local à Lake Linden, Mich.

Sont en vente aux dépôts suivants à Lowell: La Pharmacie Française, coin des rues Cabot et Moody; La Pharmacie Bonast, 4 rue Cabot; Dr. C. Hénotte, coin des rues Merrimack et Cabot; O. L. Cambridge, Merrimack House Block, rue Merrimack; Pierre Lapierre, 7 rue Aiken; Paul Thibault, 5 Lakeview Avenue; M. St. Hilaire, coin des rues Aiken et Hall; J. H. Goss, 25 East Merrimack; James Madden, 47 rue Thibault; Lowell Pharmacy, rue Merrimack; A. B. Pharmacie F. L. Richard, Lakeview Ave. Railroad News Depot, Eno. de Middlesex et Thomsline Streets.



BENJAMIN LENTHIER CONSUL AMERICAIN A SHERBROOKE, P. Q.

Dr. J. A. TELLIER, Medecin-Veterinaire.

Gradué et Médaille de l'Université Laval en l'année 1888

Membre de l'Association Médicale Vétérinaire de Montréal et ex secrétaire de la dite association, ex-assistant directeur de l'École Vétérinaire française de Montréal.

Ayant pratiqué à Drummondville, Province de Québec, pendant cinq années.

Attention spéciale aux maladies réquirant l'intervention de la Chirurgie.

Heures de consultations de 7 à 10 A. M., et de 1 à 4 P. M.

Services de Nuit Bureau: 33 Rue Cabot Lowell, Mass Téléphone, 3583.

New York Branch Cash Grocery 294 MERRIMACK ST

C'est sans contredit la maison par excellence pour vos thés, cafés, chocolats, cocoa, et n'oubliez pas qu'en achetant à ce magasin vous pouvez épargner de 15 à 20 pour cent. Si vous voulez un bon thé de 60cts allez au

NEW YORK BRANCH

et vous l'aurez pour 50c, un bon thé de 50c pour 40c, un bon thé de 40c pour 35c, un bon thé de 35c pour 25c et café de 20c pour 38c toujours frais moulu.

Nous acheteurs de thés et cafés, nous donnons 20 lbs. de sucre pour \$1.00, 100 lbs. de première qualité \$1.05 le minot, nouveau sirop d'érable 10c le gallon, savon toujours à 5c. le morceau, beurres des meilleures beurseries de Vermont frais toutes les semaines.

N'oubliez pas le Numéro

294 MERRIMACK STREET.

VOICI LE PRINTEMPS.

En ce cas vous aurez besoin d'une brosse pour laver vos fenêtres, d'un escabeau, peut-être d'un peu de peinture pour orner l'intérieur de vos maisons; en un mot vous trouverez tout ce qu'il vous faudra pour nettoyer et orner vos maisons, à l'occasion de la nouvelle saison chez H. C. GIRARD, Marchand Canadien de Ferronneries, 294 Rue MERRIMACK.

Bourdon & Camire Entrepreneurs de Pompes funèbres et Embaumeurs. 311 MERRIMACK STREET. (Voisin de la Station du feu.)

Ces messieurs s'occupent exclusivement des entreprises de pompes-funèbres.

Messrs Bourdon et Camire vous garantissent d'avance que leurs prix seront toujours à meilleur marché qu'ailleurs.

Leur bureau reste ouvert jour et nuit au No 311 rue Merrimack, voisin de la station du feu. Carrosses (Hackes) Bourdon & Camire 311 Merrimack Street. Téléphone No. 368-5

NOEL TRAVERSY & CIE. IMPORTATEURS et MARCHANDS De Liqueurs Importées et Domesticques. BIERES, PORTER, SOUDES, CIGARES, etc., etc. 202 et 204 RUE MIDDLESEX 45-46 1 an.

F M BARNEY & Co Pommes Seches a l'ancienne facon Nouvelles et nettes, 3 lbs. pour 25c. PATES AUX CITROUILLES. Cassinade de 3 lbs. de Citrouille... 3 pour 25c. Dattes Nouvelles... 50c la livre. Venez nous demander la recette pour faire un gâteau de Mont-d'Or, 329 rue Merrimack. Adressez-vous à M. J. E. Vance, l'un de nos agents, pour avoir de l'expérience. jno

F. M. BARNEY & CO., Epiciers en Gros et en Détail. 187 Rue Middlesex au dessus de la Wamsont National Bank Telephone 144-4.

ON DEMANDE—Une machine d'expédition pour le dépeçage de chapeaux au magasin de Mont-d'Or, 329 rue Merrimack. Adressez-vous à M. J. E. Vance, l'un de nos agents, pour avoir de l'expérience. jno

AVIS Assemblée Semi-Annuelle du Club Démocratique Canado Américain. ELECTIONS DES OFFICIERS L'assemblée semi-annuelle régulière du Club Démocratique Canado-Américain doit avoir lieu jeudi soir, à 8 hrs précises, dans les salles, au No 53 rue Market. L'élection des officiers pour le prochain terme devant se faire à cette assemblée, tous les membres sont priés d'être présents C. T. ROY, B. LENTHIER Sec.-Corr. Président

Nouvelles Locales Remerciements M. Edmond J. Pinault, directeur du cheur de l'Église St-Jean-Baptiste, remercie cordialement tous ceux qui ont pris part au cheur durant la fête de Pâques et qui ont tant aidé au magnifique succès obtenu dimanche dernier.

Musée Hall Allons tous. Max Freeman sera l'objet d'une appréciation tout à fait distinguée mercredi soir, 5 avril; cet acteur favori dans Lowell est trop connu pour qu'il nous soit besoin de le recommander. Allons en foule à cette représentation et surtout ne manquons pas de lire l'annonce du programme pour cette semaine.

Peintures-Huiles-Vernis C'est un Lowell Paint store que vous trouverez des peintures, huiles, vernis de premier choix à prix réduits; l'assortiment comprend tout ce que vous pouvez désirer, les Canadiens s'empressent d'aller y faire leurs achats et tous les contracteurs canadiens recommandent cette maison.

DECES LÉPINE—Marie A. Lépine, âgée de 19 mois, enfant de Martin et de Marie Lépine, est décédée au No 1 Manning Place, rue Salem.

MM. Bourdon & Camire ont la charge des funérailles.

ROULEAU—Narcisse Rouleau, âgé de 2 ans et 10 mois, enfant de Frank et de Marie Rouleau, est décédé au No 8 Middlesex Place.

M. Joseph Albert a la charge des funérailles.

Les Piastrer Rouges Le drame intitulé Les Piastrer Rouges, qui a été joué en cette ville par nos amateurs en janvier dernier, doit être répété au profit de la bibliothèque, le 2 mai prochain.

Les acteurs de cette pièce se sont réunis, hier soir, et ont en leurs répétitions après lesquelles ils se sont organisés. M. le Dr F. Dupont a été nommé président; M. Frédéric G. Bouquet, trésorier; A. Bonneau, secrétaire, et Albert Pelletier, trésorier.

Plusieurs rôles ont été changés et l'on peut s'attendre à un magnifique succès. Le prix des billets sera de 50, 35 et 25 cents et seront en vente dans une couple de jours. Tout porteur d'un billet de 50 cents aura droit à une chance sur un magnifique tableau d'une grande valeur offert par notre artiste peintre, M. Thomas J. Goyette.

NOMINATIONS

M. LENTHIER, CONSUL A SHERBROOKE Washington, 5.—Le président Cleveland a envoyé au sénat, hier, plusieurs nominations, dont trois de ministres: M. Bartlett Tripp, du Dakota Sud, en Autriche-Hongrie; Eben Alexander, de la Caroline, en Grèce, Roumanie et Serbie; et James O. Brookhead, du Missouri, en Suisse. Après ces trois nominations de ministres, sont venues celles de huit consuls, au nombre desquels est M. B. LENTHIER, du Massachusetts, nommé consul à Sherbrooke, P. Q.

Benjamin Lenthier, éditeur du NATIONAL de Lowell, est né dans la Province de Québec (à Beauharnois) en 1846, reçut son éducation au collège de Beauharnois, s'en alla demeurer à Glens Falls, N. Y., en 1866, fut naturalisé en 1871, et a depuis pris une part active à la politique dans l'Etat de New York et la Nouvelle Angleterre, où il jouit d'une grande influence auprès des électeurs canadiens-français.

Il établit à Glens Falls, en 1875, un journal français, fortement démocratique. Plus tard il déménagea à Plattsburgh, et en 1890 transporta le NATIONAL à Lowell, où il en fit un journal quotidien en mars 1891. Il publie aussi un journal quotidien à Manchester, N.H., et plusieurs journaux hebdomadaires.

La nouvelle de la confirmation de M. Lenthier par le sénat nous est arrivée trop tard, hier après-midi, pour être publiée. Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui à nos lecteurs qu'il est nommé consul à Sherbrooke, P. Q., comme on s'y attendait. —E.P.D.

FELICITATIONS Nous venons de recevoir la dépêche suivante de notre ami M. le major Edmond Maliet: Washington, D. C., 5 avril 1893.

Bureau du NATIONAL. Mes sincères félicitations pour votre nomination au consulat de Sherbrooke. Je me réjouis avec vous. EDMOND MALIET.

Association Catholique M. A. Pelletier président hier soir l'assemblée régulière de la Corporation des membres de l'Association Catholique; M. E. H. Choquette agitait comme secrétaire. Quatre nouveaux aspirants ont été présentés à cette séance.

La société a décidé de fêter le quatrième anniversaire de sa fondation comme Corporation, par une grande soirée de rafraîchissements qui sera donnée dans la salle Huntington le 17 mai prochain. Le président nommera le comité d'organisation dans le cours de cette semaine. L'on s'est occupé à cette séance de nombreuses affaires de routine.

MIDDLESEX MECHANICS Une Société Prospère L'assemblée annuelle de la Middlesex Mechanical Association a eu lieu hier soir au Mechanics Hall, sous la présidence de M. H. R. Fletcher. Le trésorier, M. A. S. Guild, soumit son rapport, qui lui donne l'association est dans une situation très satisfaisante.

La bibliothèque de la société rend de grands services aux membres. Le nombre des livres a été augmenté dans une proportion remarquable, et on remarque avec plaisir que la lecture des romans fait place graduellement à celle des livres plus sérieux. Le comité de la bibliothèque fait observer que la mauvaise ventilation de l'édifice cause un grand dommage aux livres. La chaleur est si forte dans les galeries qu'il est impossible d'y rester plus de quelques minutes, et les livres en souffrent beaucoup. Plusieurs beaux volumes ont perdu de leur valeur parce que la chaleur les a en partie détériorés. Le comité suggère aussi que le public en général soit admis à la bibliothèque en payant une légère contribution.

Des résolutions de condoléances ont été adoptées à propos de la mort du colonel J. E. Francis et de quelques autres membres de l'association. Après l'admission de nouveaux membres, on procéda à l'élection de six officiers qui donna le résultat suivant: Frederick Lawton, président; N. J. N. Bachelier, vice-président; Frank Burgess, secrétaire; J. Nelson Dennis, trésorier; Victor I. Connock, E. T. Abbott, Rufus A. Maxwell et Nelson Whittier, syndics.

Époux Ingres L'épouse d'un nommé Patrick Smith qui réside rue William, est venue se plaindre, ce matin, au détective Lafamme que son mari l'avait lui en faisant de belles depuis quelques jours.

Elle n'est mariée que depuis quelques mois et se via, depuis ce temps, n'a pas été dérangée.

Elle encore, Patrick, qui est un ivrogne avéré, a vidé une partie de la garde-robe de son épouse et est ensuite allé vendre les vêtements dans un magasin de bric-à-brac.

Un mandat d'amener a été lancé contre lui.

PAS DE "NATIONAL" DEMAIN

—Demain, jour de jeûne officiel (Fast Day), LE NATIONAL ne paraîtra pas.

Pas d'Éan Nos lecteurs pourront voir dans une autre colonne l'annonce du Surintendant du Bureau de l'eau, de Lowell, disant que les canaux seront nettoyés jeudi après-midi à partir de 10 heures de l'avant midi. Que chacun soigne à faire sa provision d'eau, car il n'y aura pas d'eau durant ce temps.

FORTES CONDAMNATIONS

De Tristes Scènes en Cour ce Matin Il est triste de voir à cette époque de l'année un tas de vagabonds venir, tous les jours, comparaître devant le juge Hadley, accusés de différents délits et être envoyés en prison tandis qu'ils pourraient mener une vie plus régulière.

Aujourd'hui, les prisonniers étaient au nombre de six, dont trois hommes et trois femmes. Ces derniers font pitié à voir et le juge ne les prend pas de douceur.

Mary Sullivan est une vieille bonne femme âgée d'environ 70 ans. Elle est difforme et, malgré son âge avancé, elle est le terror du quartier de la rue Williams. Les officiers de quart dans ces environs racontent de tristes histoires sur le compte de cette femme qui est condamnée à 6 mois de maison d'industrie.

Henry M. Sullivan, l'époux de la précédente, est aussi accusé d'ivrognerie. Il plaide coupable à l'accusation portée contre lui et comme il est reconnu pour un véritable vagabond il suit sa femme à la ferme de sa cité pour 6 mois. Voilà ce que l'on peut appeler un triste couple.

L'aspect que présente Cahill en cour est plus que pitoyable. Sa figure est criblée de coups et son oeil gauche est presque sorti de son orbite. Ses vêtements sont couverts de sang et une partie de la mâchoire lui a été enlevée dans une bagarre. Hier il a été arrêté sur la rue Queen au moment où il venait de se battre avec un individu qui s'est envolé à l'arrivée de la police. Le juge l'envoie à la ferme de la cité pour un an afin de lui donner le temps de soigner ses blessures. Cet homme était tellement estropié qu'il lui était impossible d'articuler un seul mot.

Catherine McCluskey et Ann Farrington sont les deux femmes qui ont été arrêtées hier soir, sur la rue Central par l'officier Clement. Elles sont âgées de plus de 50 ans et le costume qu'elles portent est des plus indécent. Elles font mine de pleurer en cour mais comme le juge Hadley ne se laisse pas attendrir facilement, elles sont condamnées à 10 mois de maison d'industrie chacune.

La cause de John M. Ryan, accusé d'avoir obtenu certains effets sous de faux prétextes, est continuée à vendredi.

James McDonough est un jeune homme de vingt ans qui est accusé du vol de plusieurs outils appartenant à M. D. Moody Prescott. Celui-ci raconte au juge la nature du vol et dit que l'accusé était à son service comme apprenti-plâtrier depuis quelques mois. L'accusé explique qu'il n'avait pas l'intention de voler ces outils se proposant de les retourner à son propriétaire. Le plaignant en vient à une attente avec l'accusé et il est placé sous la surveillance de l'officier de probation.

Magasin de Modes

Toutes les nouveautés françaises et américaines.

Bonnets, Rubans, Chapeaux, Plumes, Dentelles, Fleurs, etc., dans les derniers goûts.

N. B.—On se chargera de la confection des robes dans les derniers goûts, toutes les revues de la mode sont reçues dans nos salons. Les dames canadiennes sont priées de venir les visiter.

MADAME P. L. GREGOIRE, 182 Rue Merrimack

Il N'y Aura Pas d'Eau

Les Canaux de l'Aqueduc dans la ville de Lowell seront tous vidés et nettoyés jeudi après-midi (Fast Day), à partir de 10 heures de l'avant midi. Ceux qui rennent l'eau de la ville voudront bien remarquer cette annonce. Par ordre,

R. T. THOMAS, Surintendant de l'Aqueduc de Lowell Lowell, 5 Avril 1893

VOICI UNE OCCASION POUR GARNIR VOS ROBES RICHEMENT — ET A — BAS PRIX 600 Verges Seulement

De belles franges de rubans de soie de toutes les couleurs fashionables et aussi en noir, que nous vendons de \$1.50 à \$2.75 la verge, et que nous désirons vendre de suite, afin de faire place pour des marchandises nouvelles et pour cela nous allons les offrir dans notre subassement au prix de

49 Cts la verge

Ces franges de rubans de soie sont une garniture très populaire et à ce bas prix sont une bien bonne occasion.



Rappelez-vous que ce ne sont pas des franges de qualité inférieure mais de belles franges de 4 à 6 pouces de largeur et belles qualité de rubans de soie, l'assortiment ne durera pas longtemps à ce prix, ainsi venez voir cela de suite.

A.G. Pollard & Cie

RUES Merrimack, Palmer et Middle, LOWELL, Mass.

EMPLOYES CANADIENS

- M. H. N. ST-MARTIN, M. W. CHAPUT, M. T. B. OUELLETTE, M. JOS. FORTIER, M. A. L. RICHARD, M. THOS. DENAULT, M. PHILIPPE COTE, M. HERMIDAS LORRAIN, M. THEOD. LUSSIER, M. GEORGE LANOTOT, M. IS. A. BERNIER, M. CHAS. DE LARONDE, M. HENRI VINCENT, M. J. F. PROULX, Mlle DENISE BOIRE, Mlle ROSA COTE, Mlle L. CHAPUT, Mme M. H. JACQUES.

E. D. STEELE & CO.

Nous faisons des affaires merveilleuses et pourquoi n'en ferions nous pas ?

Nous avons acheté ce stock à 55c dans la piastrer et nous pouvons le vendre à moitié meilleur marché que la Boston Clothing Co., nos prix donnent satisfaction à tout le monde, jamais vous n'avez eu de telles offres dans Lowell.

Molaters pour hommes, 15c prix au Boston Clothing Co. 25c. Molaters pour hommes, à 25c prix au Boston Clothing Co. 50c. Chemises pas empesées de 30c le prix d'autrefois, au Boston Clothing Co. 50c.

Chemises flanellette de 50c pour 25c. Bonnes chemises de 50c pour 25c. Chemises blanches pas lavées de \$1.00 pour 50c. Brevettes de garçons, de 15c pour 5c. Brevettes pour hommes, 3 paires pour 25c. Sous vêtements en Balbigan de 38c pour 20c. Métrino moitié laine, de \$1.00 pour 50c. Corps blancs en laine australienne, de \$1.00 pour 50c. Overalls pour hommes et garçons, de 50c pour 25c. Habillements pure laine pour hommes, de \$5, 6, 7, 8. Habillements de \$10, 12, 13, 15. Pardessus de printemps, \$5 50, 6.50, 7.00, 8.00.

Ne vous gênez pas, venez de suite et nous vous donnerons entière satisfaction, notre commerce est des meilleurs et vous trouverez tout à votre choix et aux plus bas prix.

E. D. STEELE & CO.

Coin des Rues Central et Prescott. LOWELL, MASS.

Protegez Votre Vue

En allant ACHETER VOS LUNETTES chez ROBITAILLE & LAVALLEE OPTICIENS & BIJOUTIERS PRATIQUES



Vous trouverez un choix de verres assortis, concaves ou convexes, blancs ou de couleurs. Pendant la fonte des neiges les rayons du soleil sont dangereux pour la vue. Prenez donc vos précautions. Il n'est en mains les plus beaux bijoux, montres et diamants, etc., etc. N. B.—Spécialité—Gravures et réparations sur montres, bijoux et ornements.

4 MERRIMACK ST. LOWELL, MASS. (Basine du Sud—Vis-à-vis la rue Bridge.)

Paques. Paques.

C'est un jour de réjouissances dans toutes les familles, le dîner de Paques est resté traditionnel dans toutes nos familles canadiennes et pauvres comme riches songent à se délecter, chacun à sa façon. Si vous avez besoin de provisions de familles épiceries de choix.

Beurres, Sirops, Oeufs frais, etc., etc. ALLEZ CHEZ Joseph Roy Marchand-Epicier, 182 Adams st.

Chemises. Chemises.

12 douzaines de bonnes chemises blanches non repassées pour 25 cents. 10 douzaines de bonnes chemises blanches non repassées (doubles devants et poignets) valent 30 cents. 50 cents pour 25 douzaines de bonnes chemises blanches, non repassées valent 75c, pour 40 cents. Chemises blanches ourvées devant et derrière, pour 50 cents. Annonces allures comme une bonne occasion pour 70 cents. Pour toutes sortes de bons marchés allez chez

J. O. LEPAGE, 10 Rue Aiken, Petit Canada.

Malt * Hopine

Combat l'Insomnie * Guérit la Dyspepsie * Aide la Digestion

Un remède dissolvant pour la Débilité générale, empêchant les effets des stimulants alcooliques, et un bienfait pour les neuroriques. Recommandé par la Faculté médicale et supérieur à aucun importé. En vente chez le Dr Hénotte et chez les principaux pharmaciens canadiens. Préparé seulement par la

ROBT SMITH: Indian Pale Ale Brewing Co. 35me rue et Avenue Girard PHILADELPHIE - PENNSYLVANIE

Crema A LA Glace

Sucreries Gateaux

Restaurant de 1ere Classe No 46 Merrimack St LOWELL, MASS. 6 m. 4-10-93



MERCREDI, 5 AVRIL 1893

MENUS PROPOS

L'histoire politique des dernières années semble indiquer qu'il y a eu deux Foster de trop dans le cabinet renvoyé le quatre mars 1893.

La crinoline a décidément fait son apparition dans le pays. Les grands calamités vont toujours de pair. Nous avions déjà la grippe.

L'hon. M. Morcier a donné hier, à Montréal, sa conférence, si impatientement attendue, sur l'indépendance du Canada.

Les Allemands viennent de découvrir un nouveau moyen d'assurer le paix européenne. Il s'agit d'une poudre sans fumée, que l'on dit de beaucoup supérieure à celles connues jusqu'ici.

Les démocrates gagnent du terrain dans l'Ohio. Les dernières élections municipales ont été pour eux une série de tromphes remarquables. Les républicains n'ont qu'à se bien tenir, et M. McKinley est à la veille de voir se consommer sa ruine politique.

C'est aujourd'hui qu'ont lieu les élections d'Etat dans le Rhode Island. Si la volonté du peuple faisait loi, nous serions certain du résultat. Malheureusement ce sont les politiciens qui gouvernent le Rhode Island. Il est possible, cependant, que l'élection d'aujourd'hui remette les choses dans un état plus conforme à la justice.

Les tories anglais se sont perdus en quatre pour faire croire que le home rule allait ruiner les obligations irlandaises. Les républicains ont voulu jouer le même jeu aux Etats-Unis avant l'élection de Grover Cleveland. Ils ont eu à peu près les mêmes succès que celui obtenu par leurs amis d'Angleterre.

Après avoir été si longtemps l'instrument de la royauté contre le peuple, Bismarck se voit aujourd'hui l'idole des humbles et des petits. On dit que ce changement de sentiments chez ses anciens ennemis a le don d'honorer profondément le vieux «banquier de fer». Il est évident que le cœur pousse chez l'homme d'Etat déchu.

Protegeons nos Inventeurs!

Il y a une lacune évidente, pour ne pas dire un vice radical, dans nos lois sur les brevets.

On vient d'en trouver une nouvelle preuve dans la décision récente rendue par les cours de justice qui ont présidé aux débats sur la question de la validité de certaines patentes de notre fameux inventeur américain, Thomas Edison.

Les tribunaux ont déclaré ces patentes nulles et sans valeur parce que les brevets obtenus à l'étranger sur la même invention, ayant été accordés en ce pays, étaient périmés.

Edison a protesté énergiquement contre cette décision, arbitraire à première vue, mais basée simplement sur les lois adoptées à cet effet et actuellement en force en ce pays.

Il n'y a aucun défaut à trouver dans le jugement des tribunaux, ceux-ci n'ont pour mission que d'appliquer la loi existante.

C'est tout le système qui est vicieux. Si un inventeur à la bonne fortune de mettre sur le marché une invention de quelque valeur, aussitôt une bande de pirates, aussi riches qu'affamés, se précipitent de l'avant.

On le persécute, on conteste ses droits. Et ce qu'il y a de plus étrange dans notre loi, c'est qu'elle oblige l'inventeur, et non les opposants, à établir la preuve de la validité de ses prétentions.

Plus l'invention est bonne, plus la lutte est rude et tenace. Il peut trouver des fonds pour supporter les frais du procès et l'inventeur doit alors sacrifier la moitié, sinon plus, de ses bénéfices personnels à des capitalistes pour avoir ce nerf de la guerre.

Les procès sont traînés en longueur et, à la fin, même s'il réussit, le pauvre inventeur se trouve à sec. Les cas à été clairement démontré lorsque Graham Bell a obtenu sa patente sur le téléphone, qui était bien certainement son invention à lui. Il a réussi, il est vrai, à faire reconnaître ses droits et à faire une jolie fortune, mais qui ne sait à quelles tribu-

lations il a été assujéti, lui, aussi bien que ses amis, avant d'obtenir justice.

Il n'y a aucun doute que, dans l'esprit de ses auteurs, la loi sur les brevets devait d'abord protéger l'inventeur, mais il y a des lacunes à remplir, comme l'ont démontré les jugements rendus et les décisions prononcées.

Les choses en sont revenues à un point tel que plus d'un inventeur sérieux n'ose plus faire une application officielle pour une patente.

Il craint d'être volé. Il ne peut obtenir sa patente avant des années et comme, d'après la loi du pays, la patente américaine expire en même que la patente étrangère qu'il a obtenue le premier jour, il perd tous ses droits au moment même où il croit réussir.

Il faut que nos lois sur les brevets soient amendées au plus tôt, si l'on veut encourager l'esprit réellement ingénieux de nos concitoyens.

De toute nécessité, nos législateurs doivent mieux protéger leurs commettants contre les pirates établis en système permanent: c'est une question de simple justice.

CRITIQUE EN L'AIR

Les républicains sont de grands critiques. C'est-à-dire qu'ils critiquent beaucoup.

Ils ont adopté un credo dont ils ne veulent pas se départir et qui rendrait des points au Coran: "La protection est Dieu, et McKinley est son prophète."

Ils ne forcent pas de la. Et ils sont logiques, jusqu'à un certain point. Leur système politique étant contraire à toutes les lois du bon sens et de la justice, ils ont calqué sur ce système la manière dont ils entendent que le gouvernement du pays doit être administré.

C'est pourquoi leurs journaux passent leur temps à critiquer la conduite du président Cleveland.

C'est d'ailleurs une de leurs manies de critiquer tout ce que font les démocrates.

Manie inoffensive, si vous voulez, puisque les républicains sont dans l'opposition et que leurs crieries ne peuvent changer en rien la ligne de conduite de l'administration.

Mais les organes républicains ne rendent pas justice à leurs clients.

Les journaux républicains contentent aussi cher que les autres, et les lecteurs ont le droit d'exiger qu'ils parlent sensément.

Or, outre que les critiques de l'opposition sont "nulles et de nul effet," elles ne reposent sur aucune base solide.

En voici un exemple: On reproche au président Cleveland de vouloir être et rester le chef de l'administration.

La critique ne changera pas les vues de M. Cleveland. Les républicains intelligents comprennent qu'il a été élu parce que le peuple voulait l'avoir à la tête des affaires du pays. Ils n'ont pas voté pour les membres du cabinet, mais pour le président.

Le peuple a élu M. Cleveland parce qu'il avait qu'il choisirait pour l'aider des hommes habiles et honorables. Mais c'est lui qui est le premier, et le véritable chef de tous les départements.

C'est la position que M. Cleveland a acceptée et qu'il entend garder jusqu'à l'expiration de son terme d'office.

Les journaux républicains ont donc tort de le critiquer parce qu'il fait son devoir et exécute la volonté du peuple.

Il est tout, plus grand encore, de ne pas savoir de quoi ils parlent. Ils feraient mieux d'entretenir leurs lecteurs de sujets qui puissent les intéresser et les instruire.

LUXE INUTILE

Les législateurs sont parfois dévotement à la conscience large. Pas dans leur discours, par exemple. Oh! non. A les entendre, ce sont des modèles de toutes les vertus. Ils se feraient un scrupule de dépenser un sou de l'argent du peuple sans une nécessité réelle.

Mais quand ils ont le champ libre, adieu les belles promesses. Ils y vont largement, d'autant plus largement, que l'argent ne sort pas de leurs poches.

C'est ainsi qu'on a vu un comité de la législature du Massachusetts présenter au trésorier de l'Etat un compte de \$100—pour des cigares!

Que ces comités se donnent en voyage tout le confort possible, qu'ils logent dans les meilleurs hôtels, qu'ils se paient le luxe de chars palais, c'est assez juste. Des législateurs qui ne voient inspecter une prison ou étudier les bons effets d'une loi scolaire, ont besoin d'avoir la tête libre et de chasser les idées noires qu'à leur donner le spectacle des misères humaines.

Mais il y a une limite à tout. Et dans ce cas, la limite peut être fixée aux cigares, sans que les intérêts de l'Etat en souffrent.

La fumée d'un excellent havane, élevant dans l'air un excellent biceps,

est un très bon moyen d'éclaircir les idées après dîner. Mais c'est un luxe que nos grands hommes d'Etat ne devraient pas pouvoir se donner aux dépens du peuple.

L'ouvrier qui travaille dur et doit se contenter de sa pipe de plâtre bourrée de tabac commun, ne trouve pas très agréable de payer les cigares à vingt-cinq cents pièce que ces messieurs fument en son honneur.

S'ils veulent absolument fumer des cigares, que les législateurs en paient eux-mêmes la façon. Autrement, ils exigeraient bientôt que l'Etat leur paie les petits verres dont ils pourraient avoir besoin pour faciliter la digestion, les théâtres, et le reste.

Qu'ils se donnent du luxe, si cela peut faciliter leurs travaux, mais, de grâce, qu'ils arrêtent aux cigares!

Les Misères des Grandes Villes

Il n'y a pas à le nier, il existe dans tous les pays un courant fatal qui pousse vers les grandes villes les habitants des villes plus petites aussi bien, sinon davantage, que ceux des villages. Par tout le monde civilisé, les campagnes se dépeuplent graduellement au profit des villes.

Si l'on consulte à ce propos les économistes qui ont étudié et approfondi cette question que d'autres appellent un phénomène et d'autres un mystère, on constate qu'ils nous disent que "cette cause résulte du désir irrésistible qu'éprouve l'homme déchu pour tâcher d'améliorer son sort."

C'est d'après ce principe que certain législateur québécois a tenté d'expliquer le grand mouvement d'émigration de nos campagnes canadiennes vers les centres manufacturiers des Etats-Unis.

L'argument est assez bon—jusqu'à un certain point—et il vaut mieux, du moins, que les insultes que ce même législateur, auquel nous faisons allusion plus haut, n'a pas manqué de déverser contre ceux des nôtres qui ont dû traverser les lignes pour gagner ici ce que le sol natal leur refusait du pain.

Cependant si l'on fait recours au système des comparaisons, toujours juste quand il est bien appliqué, il n'y a pas d'autre conclusion à tirer que celle à laquelle on est venu la plupart des grands chercheurs: que la vie des campagnes est sous tous rapports de beaucoup préférable et supérieure à celle des villes, surtout des grandes villes.

Ce ne sont pas les exemples qui manquent, on en rencontre des preuves manifestes tous les jours.

Il n'y a pas bien longtemps encore, notre grand confrère de New York, le World, en citait un des plus frappants.

Le cas, pourtant, n'était pas isolé; mais il y avait une telle originalité dans l'appel désespéré du correspondant dont il reproduisait la communication qu'il a cru devoir le mettre en grande évidence. Il a publié textuellement la lettre du jeune homme—nous la reproduisons ci-après—et y a ajouté quelques commentaires par un article éditorial.

Voici la lettre en question: Au Rédacteur du World: Dans l'intérêt de l'humanité, que vous avez toujours si noblement aidée, j'espère que vous trouverez bien un peu d'espace pour cet appel—un appel pour la protection d'une jeune fille luttant contre des risques énormes dans la bataille de la vie, un appel à quelqu'un qui pourra lui démontrer que la vice ne triomphe pas toujours de la vertu, à quelqu'un qui lui prouvera qu'il n'est pas toujours nécessaire pour une fille sans le sou de sacrifier sa pureté et son honneur pour gagner son pain dans cette "Babylone moderne."

Je ne demande que la protection d'une famille chrétienne ou un asile convenable pour une fille qui est lasse des persécutions auxquelles elle a dû résister méritamment dans les maisons privées ou autres endroits où elle a travaillé pour gagner sa subsistance, et qui même maintenant est sans cesse exposée à la contamination sans défense et impuissante contre les machinations de monstres d'opprobres de conscience.

Quelle mère tendra la main pour sauver cette fille sans protection, au nom, non de la charité, mais de la pure humanité?

Celui qui a écrit au World cet appel touchant est un jeune homme qui a la maladie à cloqué sur un lit de douleur et qui se voit impuissant à aider de sa bourse celle qu'il aime le mieux au monde, sa promise.

C'est un cri de détresse venu de la classe humble et laborieuse de la société, de cette partie du peuple dont la voix est si souvent et si facilement étouffée.

Tous les jours, dans nos grandes villes, il y a des milliers de ces pauvres filles que la misère extrême jette en pâture au vice si elles ne trouvent pas dans une éducation chrétienne la force surhumaine nécessaire pour résister à la tentation.

Les plus fortes résistent un an, deux ans, plus longtemps même parfois, mais la chute est inévitable si la force divine de la religion ne leur vient en aide au moment critique.

Et que pouvait répondre le World à l'appel, original si l'on veut, mais certainement sincère et désespéré de son correspondant?

L'occasion aurait été superbe pour faire un appel à la charité publique, car toute la classe ouvrière, qui lutte le plus mais qui aussi à la plus de cœur, aurait généreusement contribué son obole pour sauver de la perdition un des siens.

Oh! les grandes villes, véritables Babylones modernes, quel amas de vices, de misères, de fanges et de larmes elles cachent sous leurs toitures somptueuses!

L'étranger, le visiteur, le touriste peuvent s'y extasier devant ses productions merveilleuses, ses fêtes inouïes; il n'y a que le sage qui voit grouiller sous le vent des passions les haillons sordides sous le manteau doré.

Dieu protège les braves cœurs, les honnêtes gens de la campagne; n'ait l'air est pur des microbes du vice et de la pollution, ou rien ne cache la vue du firmament serein, où toute la nature dans sa nudité et sa pureté primitives ne parle à l'âme que d'un Dieu créateur et souverainement bienfaisant et où l'heure de la mort est l'heure de la délivrance, du passage à un monde encore meilleur!

On y est plus pauvre des biens de ce monde, c'est possible; mais on ignore aussi combien il faut en payer dans les centres plus grands où ils semblent accumulés.

On ne trouve pas l'or sur les pavés dans les villes, ce n'est partout que clinquants et imitations et le malheur qui veut se procurer roule souvent dans le fossé du débiteur avant de pouvoir satisfaire son ambition déraisonnée.

Quant à nous, Canadiens, émigrés en grand nombre dans les centres manufacturiers, pour y gagner notre pain quotidien, restons toujours fidèles à notre sainte religion, restons dignes des nobles traditions que nous ont pieusement léguées nos ancêtres, et tout en acquiesçant l'égitime bien-être que nous donnera un travail honnête et consciencieux, nous n'aurons pas à rougir devant nos enfants au jour de la rétribution.

CLERGE ET ANNEXION

M. Edward Farrar, qui continue dans le Sun ses études sur l'annexion, attribue à M. A. Filaretout, de la Canada-Review, la paternité du livre qui a créé une vive sensation au Canada, Les Ruines cléricales.

M. Filaretout éditeur de plusieurs journaux défunts, entre autres le Freeur, nous connaissons cela. Mais M. Filaretout auteur, qui le croira? Il n'est pas capable d'écrire un livre, si mauvais qu'il soit. Si l'on a mis son nom au bas de cet ouvrage, c'est sans doute qu'on a voulu indiquer qu'il s'agissait d'une nouvelle farce des gens de la Canada-Review.

Le livre, d'ailleurs, a en le sort qu'il méritait, même s'il n'est pas sorti du cerveau de M. Filaretout. On ne lui accorde aucune autorité, parce qu'on n'y peut voir autre chose qu'un nouvel accès de rage des mangeurs de prêches, et M. Farrar s'est laissé jouer s'il a cru qu'il fallait laisser la moindre folie aux élucubrations des Ruines cléricales.

Par contre, le livre du R. P. Lacasse, Le prêtre vengé, contient des données sérieuses, et M. Farrar y a puisé des idées plus saines sur le rôle du clergé au Canada. S'il a en la faiblesse de se laisser prendre aux pièges des Ruines cléricales, il a en aussi le bon esprit de lire l'ouvrage du Père Lacasse, qui lui a permis de rectifier les insanités empruntées à l'ouvrage (?) de M. Filaretout.

Le clergé, quoi qu'en dise le savant (!) éditeur de la Canada-Review, a été le puissant auxiliaire du peuple canadien. C'est lui qui a fait notre nationalité ce qu'elle est aujourd'hui. C'est lui qui, par sa sage et opportune intervention en 1837-38, a empêché la race canadienne-française d'être exterminée par les Anglais, qui ne désiraient rien moins que tout mettre à feu et à sang.

Quelques prêtres, des évêques même, ont pu sympathiser avec nos oppresseurs. Les gens de la Canada-Review sont des toqués en matière de clergé—je leur fais l'honneur de ne pas les croire absolument méchants—s'en suit-il que tous les Canadiens détestent les prêtres comme eux? Assurément non.

Si M. Farrar étudie l'histoire, au lieu de recevoir les confidences de M. Filaretout, il serait mieux renseigné sur les antécédents du clergé et le rôle qu'il joue au Canada, et il ne s'exposerait pas à la risée des gens qui connaissent quelque chose.

Il faut avouer cependant qu'il est plus juste quand il parle de l'attitude actuelle du clergé au sujet de l'annexion. "Je ne prétends pas, dit-il, que tous les prêtres sont annexionnistes, mais l'alliance britannique a cessé d'avoir pour eux un attrait tout-puissant, et ils voient d'un œil très tolérant le progrès de la présente campagne. Quand le moment décisif sera arrivé et qu'il sera de leur devoir de parler, ils diront au peuple, en toute probabilité, de décider par lui-même, et il n'y a pas le moindre



DR BRETON, LE CELEBRE MEDICIN

BUREAU DISPENSAIRE, 32 RUE CENTRAL 32 RUE CENTRAL VOICI QUELQUES UNES DES SPECIALITES DU DR BRETON.

MALADIES NERVEUSES. Il faudrait des colonnes entières pour classifier toutes les complications connues sous le nom de maladies nerveuses. Le Dr Breton les a traitées avec grand succès. Les premiers symptômes de ces maladies sont des maux de tête, épuisement du cerveau, douleurs dans les membres et dans le dos, froides aux pieds et aux mains, paralysie des différentes parties du corps, etc.

PROSTRATION NERVEUSE. Les maladies du système nerveux sont les plus difficiles à traiter parce que la médecine agit difficilement sur les nerfs. Le corps est rempli de petits fibres nerveux, quand le système est en désordre il se sent un temps opprimé sans que les souffrances et souvent elle change la vie et la santé.

MALADIES NON NATURELLES. Les maladies de ce genre sont causées par les écarts du jeune âge, ce sont elles qui peuvent nous rendre alibés et en conduisant un si grand nombre prématurément vers la tombe. Le Dr Breton a eu le plaisir de constater que certains faibles qui désorganisent tout le système ont pu être atteints de maladies nerveuses, mais généralement elles proviennent d'un des abus fonction corporelles. Le Diagnostic de ces maladies est difficile pour les médecins. Il lui faut se reporter sur son habileté seulement, car bien souvent le patient ignore complètement ce qui l'affaiblit. Le Dr Breton est capable de combattre ces maladies, car il les a étudiées durant des années et ses patients peuvent avoir confiance dans son traitement.

Toutes les maladies des femmes peuvent être guéries. Le Dr Breton traite toutes les maladies des femmes, de quelque nature qu'elles soient. Ainsé il ne néglige pas les premiers symptômes dans les cas les plus légers, sur les conséquences en seront funestes. Les maladies des femmes conduisent si souvent à la consommation qu'on ne saurait prendre trop de précautions pour en arrêter le progrès. L'attention requise en temps opportun empêché les souffrances et souvent elle change la vie et la santé.

Le Dr Breton a un bureau de nombreuses recommandations des personnes qu'il a guéries depuis 4 mois. Il n'est pas étranger à Lowell, ayant étudié avec les principaux médecins anglais et américains. Le nom de ses patients guérés a déjà été publié dans la plupart des journaux. Ses progrès sont bien connus et les succès qu'il obtient de sa pratique sont dus à son expérience et à sa manière de traiter les maladies. La faiblesse de nerfs, qu'elle qu'en soit la cause, épilepsie ou évanouissement, est guérie par lui, il enlève aussi les poils folles sans douleur ni dommage ou décoloration pour le visage.

Le système de traitement du Dr Breton est sans rival, ni dans le passé, ni aujourd'hui, et dans aucun cas il ne soigne sans remporter un succès marquant. Vous avez donc de lui une opinion honnête, qu'elle vous soit favorable ou non. P. S. M. O. W. York, demeurant au No 31 Sagamore St., atteste que le Dr Breton l'a traité pour le mal de rognon durant cinq semaines et il se pu être certain de sa prochaine guérison. Il garantit aussi que le Dr Breton traite exactement comme il l'annonce.

Bureau * et * Dispensaire

32 RUE CENTRAL Arrangements faits par Téléphone. No. 405-5 Heures de Bureau de 1.30 hrs à 8.30 p. m. Le dimanche sur arrangement spécial seulement. Pas de traitement gratis.

loute sur le chemin que le peuple prendra."

On a attribué, en certains quartiers, cette attitude du clergé à l'intérêt personnel. Il est de mode aujourd'hui de représenter les prêtres comme des gens n'ayant à cœur que le soin d'amasser de l'argent. Certains esprits éleés se plaisent à mettre le sacerdoce au rang d'un métier.

Si le clergé n'est pas opposé à l'annexion, il me semble que la chose s'explique facilement. Les prêtres canadiens sont aussi bien au courant de la situation économique du pays que MM. de la Canada-Review et autres de la même école. Ils voient que l'annexion doit se faire tôt ou tard et qu'il n'en peut résulter que du bien pour les Canadiens. Est-il donc surprenant que la classe d'hommes qui a le plus contribué au développement du pays devienne aujourd'hui favorable au seul projet qui puisse assurer le succès futur de ce développement?

On trouvera toujours le clergé au premier rang quand il s'agira d'aider et de protéger le peuple canadien, et s'il s'agit jamais de défendre le pays les armes à la main, les mangeurs de prêches seront probablement les premiers à montrer le dos à l'ennemi.

Les lèches sont généralement les plus grands parleurs. IGNOTUS.

TOUSSEZ-VOUS?

Depuis un Jour! Un Semaine! Un Mois! Une Année! Des Années! PRENEZ LE SIROP de Terebenthine, par DR LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr. Le Plus Efficace. Le Plus Agréable au Goût. NE CONTIENT Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme. Vente dans toutes les pharmacies. 35 et 40 cents la Place.

Préparé par le Docteur G. MORTIMER, 24 Central Wharf, Boston, Mass., et tous les Pharmaciens de Gros des Etats-Unis. Seul Propriétaire: J. G. LAVIOLETTE, M.D., 117 rue de la Cordelle, Montréal.

VIVE La Canadienne!

Pour savoir ce qu'il lui faut, quand elle a fait elle mange, quand elle n'a point d'appétit elle se sert du SIROP DE GRODER, quand ses vives la fatiguent ce n'est serent encore, quand elle a mal à la tête, ce SIROP a soulage amplement; quand elle a des brûlures d'estomac; quand elle a son Meilleur Ami. Au lieu de se servir ses pilules pour la constipation, elle en prend le soir avant de se coucher; quand ses enfants sont malades, elle leur en donne; en un mot c'est l'ami de la famille en général. Et pourquoi? Parce que ce SIROP est toujours prêt à soulager. Personne en ce monde vit sans être plus ou moins troublé du Mal d'Estomac ou de Tête, de manque d'appétit, en un mot de quantité de Maladies. Ce SIROP n'est point fait pour guérir toutes les Maladies, mais il est le Régulateur de l'Estomac; si si vivres vous font tort, il vaudra mieux ne point manger, mais tel que notre bon vieux Canadien disait autrefois: "Pour vivre il faut manger," et quand vos vivres ne digèrent point, avec ce SIROP vous recevez toujours le bénéfice de vos vivres.

Il est à vendre chez tous les Pharmaciens, \$1.00 la Bouteille, ou bien 5 Bouteilles pour \$5.00, avec une garantie. N'en acceptez point qui n'a point de Castor stampé sur chaque Bouteille, préparé par la

GRODER DYSPEPSIA CURE CO, WATERVILLE, Me.

Demandez le GRODER DYSPEPSIA SYRUP et n'en prenez point d'autre.

LA Lowell One Price Clothing Co.

Marchandises du Printemps

Pardessus du Printemps, Pantalons du Printemps, Chapeaux du Printemps.

Notre assortiment est prêt et venez l'examiner. Il n'y a rien de mieux à Lowell. Chez nous la QUANTITE est chose secondaire, c'est surtout la qualité que nous voulons avoir, notre devise c'est

TOUT POUR LA QUALITE

La façon, le patron et la confection sont les plus nouvelles et les meilleures. Notre assortiment de pardessus de printemps requiert votre attention, il vous faut maintenant mettre du côté votre pardessus trop pesant et en prendre un plus léger; le pardessus "Overack" est le vêtement à la mode de cette année, vous en trouverez toujours à votre goût dans notre assortiment.

CHAPEAUX DE PRINTEMPS.

Nous venons de les recevoir, dans toutes les formes et toutes les couleurs. Toutes ces couleurs sont à la mode et nos chapeaux sont garantis. Nous léisons votre patronage et vous aurez ample satisfaction chez nous, plus partout ailleurs.

Lowell One Price Clothing Co.

36 38, 40 42, 44 Rue MERRIMACK. COMMIS CANADIENS E. B. CHOQUETTE J. A. CHOQUETTE, JOS. CHOQUETTE et L. P. RICHARD

Des Occasions Sans Pareilles

DANS LES

Chapeaux et Gants de Paques

A PRIX REDUITS

Toutes les Nouveautés de la Mode de New York et Boston se trouvent au

MCINTYRE'S BAZAAR

356, 358, 360 et 362 Rue Merrimack. LOWELL, MASS.

D'une Grande Utilité.

Il est souverainement utile de se médicamenter quand la maladie s'empare de notre personne. Mais pour retirer quelq' avantage de ces médicaments qui doivent nous guérir il est d'acheter de vrais remèdes. Ne se surmènez pas de meilleurs et de plus efficaces remèdes que ceux de J. E. P. Hachois, qui sont de véritables remèdes sauveurs, soupés que d'herbes et de racines et peuvent guérir en très peu de temps les maladies les plus graves et les plus rebelles à tous les traitements. Tous les jours une foule de malades se portent leurs témoignages à l'appui de ce que nous avançons. Pour vous en convaincre, vous ne sauriez mieux faire que d'essayer ces fameux remèdes que vous vous procurez.

A LOWELL.—Le dimanche de 8 à 10 hrs du matin et de midi à 4 heures du soir. Le Mercredi de 8 hrs du matin à 9 1/2 hrs du soir. Le Samedi de 8 hrs du matin à 10 hrs du soir. Les jours que je n'y suis pas j'ai un représentant.

A MANCHESTER.—Le Mardi de 9 1/2 hrs du matin à 10 hrs du soir au coin des rues Spruce et Chestnut. Une journée seulement. A LAWRENCE.—Le Jeudi de 9 1/2 hrs du matin à 9 hrs du soir. 78 rue Franklin. Une journée seulement. A SALEM.—Le Vendredi de 9 1/2 hrs du matin à 10 heures du soir. 71 1/2 rue Harbor. La il a un représentant continué. A WOODSBOCKET, R. I.—Tous les lundis de 10 hrs a. m. à 10 p. m. No 53 rue Arnold



AVIS

LA Compagnie du Gaz DE LOWELL,

Delivre promptement le Charbon COKE

Aux Prix Suivants: Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile, \$4.50. Demi (chaldron) \$2.25. Non-cassé, livré à domicile, \$4.00. Demi (chaldron) \$2.00.

GAZ AVEC ESPOMTE A \$1.10 LE MILLE PIEDS

Peoles a Gaz montés et a louer

SEWALL G. MACK, Président. JACOB ROBERTS, Trésorier. D. B. BABTYLE, Commis.

DIRECTEURS

Sewall G. Mack, James B. Francis, Levi Sprague, Jacob Rogers, John E. Kimball, Alex. Anderson, G. Chmbeck, George B. Motley.

La COMPAGNIE du GAZ DE LOWELL.

Ed. Vinselle

Organiste et Maître de Chapelle à l'Eglise Saint-Joseph.

Professeur * de * Musique

Leçons de piano, chant, etc., au domicile du professeur ou à celui des élèves. Prix spéciaux pour classes de cinq ou plus.

Ed. Vinselle

Leçons de piano, chant, etc., au domicile du professeur ou à celui des élèves. Prix spéciaux pour classes de cinq ou plus.

GKnapp's Block, rue Moody

N. B.—M. Vinselle s'occupera aussi de donner des leçons de français, d'anglais et de latin. On j. n. o.

A FENTON

331 Rue Merrimack. Parquets (serrés) de un montant. Portes (serrés) \$1.00 un montant. Tuyaux en cuivre, fontaines, lanternes à huile, Grilles et instruments de jardin, etc., etc.

Manning & Leighton,

ENTREPRISES 8 à 15 Southwick Block Prescott St. LOWELL MASS.

NEW YORK CLOAK & SUIT Co.

No. 8 RUE JOHN

— DES —

Bonnes Affaires

POUR

Tout le Monde

C'est mieux que jamais, tout le monde achète nos

Nouveaux Gilets de Printemps

Nos Collettertes

Nous avons tout ce qu'il y a de mieux pour \$3.75, \$4.50, \$5.75, \$6.75 et \$7.50 jusqu'à \$25.00.

Venez examiner nos robes cette semaine.

Pour \$4.50, \$6.50, \$7.50, \$8.50 jusqu'à \$9.75, vous aurez un choix varié de toutes les nouveautés de la mode. Les collettertes sont toutes nouvelles, gris, tan, bleu, noir, etc.

Fameuses Collettertes Butterfly

C'est le vêtement à la mode.

Si vous venez nous donner un de vos visites vous serez reçus avec la plus grande affabilité par nos employés de langue française.

N'oubliez pas que notre assortiment est le plus beau de la ville.

N. B. Mme J. B. Dawson, Miles Mary Lusier et Georgina Vignault ont au service de la clientèle canadienne. Elles invitent leurs amies.

Boston & Maine R. R.

(Division Ouest)
LES TRAINS LAISSANT LA STATION DE LA RUE CENTRAL - LOWELL
Pour Boston, à 6.50, 8.10, 9.30, 10.55, 11.50, 12.30, 12.45, 3.30, 4.10, 4.45, 5.10, 6.15, 6.55, 9.25 p. m. DIMANCHE, 8.30 a. m., 12.05, 4.15, 5.35, 7.30 p. m.
Pour Lawrence, 8.30, 9.20, 10.55 a. m., 12.30, 1.30, 3.30, 5.10, 6.15, 6.55, 9.25, 11.30 p. m.
DIMANCHE, 8.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.30 p. m.
Pour Haverhill, 8.30, 9.25 a. m., 12.30, 1.30, 3.30, 5.10, 6.15, 6.55, 11.30 p. m. DIMANCHE 8.30 a. m., 12.05, 5.35, 7.30 p. m.
Pour Salem et Lynn, 12.30, 5.10 p. m.
Pour Newburyport, et Amesbury, 12.30, 3.05, 6.15 p. m.
Pour Exeter et Dover, 8.30 a. m., 12.30, 1.30, 3.30, 5.10 p. m. DIMANCHE, 8.30 a. m., 12.30, 5.10 p. m.
Pour Great Falls, Salmon Falls, Saugus et Portland, 8.30 a. m., 1.30, 3.30, 6.10 p. m. DIMANCHE, 8.30 a. m., 12.30, 5.10 p. m.
Pour Bangor, Belfast, Waterville, Skowhegan, Bangor, Lewiston, Farmington, 8.30 a. m., 5.10 p. m.
Pour St John, N. B., Halifax, N. S., Montréal et Québec, 8.30 a. m., 5.10 p. m.
Pour Augusta, Bath, Lewiston, 8.30 a. m., 5.10 p. m.
Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m., 1.30, 5.10 p. m.
Pour Newport et St John (par bateau), le dimanche de Vendredi à 1 p. m.
Pour Mt Desert, Lunenburg et Vendredi, à 5.10 p. m.

Division du Sud.
Le et après le 7 Nov. 02, les trains laissent la Station de la rue Merrimack, Lowell, comme suit:
Pour Boston, 5.45, 6.30, 7.05, 7.45, 8.50, 9.25, 9.50, 11.00 a. m., 12.10, 1.35, 2.10, 3.30, 4.20, 4.50, 5.15, 6.10, 6.50, 7.45, 8.45, 9.15, 10.15 p. m. DIMANCHE, 7.45, 8.45, 9.15, 10.15 p. m.
Les trains laissent la Station de la rue Merrimack comme suit:
Pour Boston, 5.45, 6.30, 7.05, 7.45, 8.50, 9.25, 9.50, 11.00, 11.45 a. m., 12.15, 1.35, 2.10, 3.30, 4.20, 4.50, 5.15, 6.10, 6.50, 7.45, 8.45, 9.15, 10.15 p. m. DIMANCHE, 7.45, 8.45, 9.15, 10.15 p. m.
Les heures données plus bas sont pour Northern Depot.
Pour Ayer Junction et Station Intermédiaire - 7.15 a. m., 12.00, 5.10 et 5.49 p. m.
DIMANCHE, 9 p. m.
Pour Amherst, Melrose, et Wilton - 8.14 a. m., 12.57, 8.48, DIMANCHE, 2 p. m.
Pour Greenfield, Peterboro', Bennington, Hillsboro' et Keene - 9.14 a. m. et 3.49 p. m.
Pour Nashua, Manchester et Concord - 7.43, 9.14, 9.43 a. m.; 12.11, 12.57, 1.47, 3.43, (5.04 Nashua seulement) 5.42, 6.22, 8.08, 8.43 p. m. DIMANCHE 10.30 a. m. (à Nashua seulement), 2.00, 6.0, 8.13, 8.43 p. m.
Pour Penacook, Franklin, Lebanon et White River Junction - 8.14, 9.45 a. m.; 12.11, 1.47, 3.45, 18.18 p. m.
Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport (N. H.) Claremont et Claremont Junction - 8.45 a. m.; 1.47 p. m.
Pour St. Johnsbury et Lyndonville, via Wells River - 8.45 a. m.; 1.47 et 18.43 p. m.
Pour Montpelier, Montpelier, Essex Junction, Burlington et St. Albans, via Central Vermont Line - 8.43 a. m.; 12.11, 18.18 p. m.
Pour Montpelier et Québec, via Montréal et Forton A. L. Line - 8.41 a. m.; 18.14 p. m. 10 Express via White River Junction - 8.41 p. m., tous les jours, dimanche excepté.
TOUTS LES JOURS POUR MONTREAL, J. W. SANBORN, Gérant Général, 100, D. J. FLANDERS, Agt. Gén. des passages et des billets.
H. C. TAFT, Agt. Division ouest, C. E. FAIGER, Agt. Division ouest.

L'HALLUCINE

I

"O toi, vierge impeccable, séraphique vision descendue des Edens étoilés, pour sourire à mon front torturé. Ne t'envole pas encore. Reste près de l'amant pur, ô suave Rachel! Laisse tes yeux de gazelle amoureuse se pencher sur mon regard morne et lugubre; donne à mon âme le baiser de ton frémissement divin; légère comme la libellule qui respire le parfum aéré de la reine-des-près, plane au-dessus de mon existence; et rends encore plus grand mon amour infini par ta fugitive présence."

Ainsi le pâle amant d'une ombre aimée laissa monter au ciel sa prière touchante.
Ses, au bord du fleuve, qui coulait lentement avec une chanson monotone et plaintive, il vivait un rêve irréel fait de souvenirs et de joies; dans les endroits où il se pressait de l'angle où avait ébauché une longue vie d'âges; où, l'heureux, revenait depuis de longs mois, parler aux arbustes, aux herbes de la rive, aux oiseaux joueurs et leur demander des nouvelles de sa compagne perdue.

"Vous l'avez tous vu; vous savez comme elle était belle. Est-elle revenue s'asseoir à l'ombre de ce saule dans lequel tant de fois je m'assis auprès d'elle? Au printemps dernier, à telle heure des oiseaux d'écrit dans la verte prairie? Est-elle allée à la ferme voisine boire du lait dans des tasses de bois? O parlez moi de ses longs cheveux noirs que j'aimais embrasser, de ses yeux veloutés où se reflétaient son âme, de sa bouche de pourpre, plus fraîche qu'un bouton de grenade encore humide des perles de la rosée! Ne la vit-elle jamais apparaître par une nuit étoilée et bien odorante, promener le long de ces bords son beau corps gracieux et souple et comme un fantôme échappé de la cohorte céleste, baigner ses pieds dans les joncs verdoyants?"

Il l'avait bien aimée, mais de cet amour candide et contemplatif qui doit être celui des berges. Hélas! un jour elle ne vint plus au rendez-vous; et le poète ne vit plus sa Rachel adorée.

Il ne mourit; il appela la mort qui donne l'oubli; mais elle ne vint point de cet air de jeune fille qui se penche sur sa bouche et apaisa; un rayon de bonheur rend la sérénité à son visage, torturé par une indicible souffrance; il ouvre ses bras pour saisir le trésor qui est la vie de son cœur, mais ses bras se referment sur le néant.

Un grand ourli échappé de sa gorge convulsée par les sanglots, et il tomba.
II

Dans un coquet hôtel de la plaine Moncau, à demi caché par les climats et des plaines de la Chine aux nombreuses et belles grappes de fleurs bleues, habitait une ravissante créature qui semblait née pour l'amour, le soleil et les fleurs. Plus vermeille que les lys dont elle a la gracilité, à son balcon elle s'écrivait des parfums qui montent de son parler multicolore; et un sourire éternel illumine les vieilles gravures des missels antiques. Elle est belle et son nom est Rachel.

Appuyée sur la balustrade de fer ouvragé, à quel songe-elle? A quel amour lointain? Ses yeux brillent comme des diamants noirs sous ses cils hautes; on dirait qu'elle souffre et quelle est heureuse, car si sa lèvres sourit son front se plisse de rêves passagers.

Tout à coup la porte du jardin s'ouvre et laisse passer un homme, presque un vieillard. Il salua obéïssamment la déesse sur son balcon et entre en maître dans le petit hôtel enveloppé d'ombre et de verdure comme le nid d'un oiseau.
Rachel quitta le regret son rêve et se pencha et s'avance à la rencontre de l'homme, l'embrasse et en reçoit les noms les plus tendres. On dirait qu'ils s'aiment. Quelques instants après le vieillard s'en va, et la beauté rayonnante de la jeune femme doit essayer encore l'affreux attachement d'ignobles baisers.
Quelques instants plus tard, on frappe encore à la porte du jardin qui s'ouvre et donne passage à un bouquet et à un homme.
Une petite morte, vite envolée, a passé sur le visage de Rachel. Elle reçoit des compliments et des caresses du visiteur qui s'éloigne à son tour.
Et la sublime marchande d'amour, qui n'a plus rien des jours passés, maintenant que le mensonge a souillé sa bouche s'abandonne encore à son rêve doré.

III
Elle a voulu revoir les bords enchantés témoins de son premier amour.
Accompagné d'un de ses amants

elle foule de son pied nerveux l'escalier; elle regarde les bords de terre où elle s'est assise auprès de son père; elle se souvient des douces paroles qui caressaient son oreille de corail rose; elle reconnaît les oiseaux et les appelle par leur nom. Elle est hère reuse de saluer les arbres pleins de sa touchante souvenirs.
Mais à quelque distance, elle aperçoit un jeune homme appuyé contre un peuplier, ses cheveux se dorant aux rayons du soleil, elle s'arrête alors puis tout bas à son compagnon:
"Allons-nous en, dit-elle, allons vite, je ne veux pas que mon Raoul s'imagine me voir avec vous, il m'aimait tant! Comme il a dû pleurer!"
Et le poète, perdu dans son rêve, s'écriait en parlant aux oiseaux et aux arbres avec l'accent surnaturel que donne la folie: "O toi, vierge impeccable, séraphique vision descendue des Edens étoilés, pour sourire à mon front torturé, ne t'envole pas encore!"

VICTORIN DE SAUSSAY

CHRONIQUE DE FALL RIVER

M. Henri Olivier et sa famille du Lac des Châtres, Manitoba, est arrivé à Fall River, dans l'intention de s'y établir. Il y a tout les bords de M. Olivier du No 70 rue Troisième; nous souhaitons bienvenu au nouveau compatriote.
—Le concubine "officielle" institué jeudi dernier, à l'Université de Fall River, par M. Paul H. Maynard, C. F. Crépéau; Y. C. Dr L. V. Cabana; adj. A. F. Paré; P. M. H. Beauparlant; S. M. L. Mélançon; M. A. G. S. Gélinas; D. C. G. H. Lafont; F. L. L. R. G. Guillot; F. S. A. Rouillier; S. S. H. Roux; Dr. L. P. De Granpré. Il y eut rafraîchissement et soirée.

—Nous publions aujourd'hui le rapport annuel de l'Église St Mathieu, Bownville, pour l'année 1893. Considérant la paroisse, qui est petite, les paroissiens ont raison d'être fiers et encouragés.
Ventes de places, \$ 2,634.45
banos, 2,124.94
Bazar société St Jean-Baptiste, 2,500.00
Collections mensuelles, 999.24
Soirées, concerts, 1,011.00
Divers, 430.09
Total, \$9 716.52
Dépenses, 2,248.26
Balance, \$408.06

En 1899, lorsque le Révérend Père Casgrain fut nommé curé de St Mathieu, la dette de la paroisse étant de \$11,800, aujourd'hui elle n'est que \$1,300. Considérant les bons résultats Sa Grandeur Mgr Harkins a permis de continuer la construction de l'église déjà commencée. Les travaux actifs commencent peut-être avant le mois prochain. Le contrat n'est pas encore donné, mais le sera dans quelques jours. La cérémonie de la pose de la première pierre aura lieu au commencement du mois de mai.

—Dimanche dernier à l'église Notre-Dame de Lourdes, à la grand'messe, on a chanté la messe de Pascal en F, accompagnée par l'orchestre Notre-Dame. Les solistes étaient les suivants: Sopranos, Mme A. Verdin, J. Lavallée, J. Joubert, D. Gamoche et Mlle Bourbonnière; Altos, Mlle S. Bourbonnière, M. Geo. Desjardins; Basses, G. Gamoche, C. Cabot, G. Deschênes, Organiste Mme Jules Rampon.

—Daniel Sullivan, conducteur sur la route des rues Winter et quatrième, de la Cie des tramways électriques, a été samedi dernier au soir la victime d'un pénible accident, des suites d'un coup de volant, est mort quelques instants après. A 6.45 hors p. m., son char était à l'un des terminus près du cinquième Oak Grove, le moteur électrique qui charrait brusquement faisait rouler sous ses roues le pauvre conducteur, le tuant presque instantanément. Le défunt était bien connu à Fall River où il appartenait à plusieurs sociétés. Il était âgé de 30 ans seulement. Il laisse une femme et trois enfants.

—Notre architecte canadien M. Louis G. Desjardins, est beaucoup occupé pendant ce temps-ci. A part les travaux qui l'occupent à l'église Notre-Dame et l'orphelinat St-Joseph, il est à travailler les plans de la nouvelle église St-Mathieu, de la résidence de M. Amé Barré, et commença bientôt les plans d'une église pour Waterbury, Conn.

—Liste des lettres non recues:
Messieurs, Jos Blodau, M. Bélanger, Ed Carrier, Chs Fourrier, Jos Gareau, Sam Laplante, Dame, Cordelia Desmarais, Marie Hamel, Marie Fortin.
—Fall River a compté 28 mortalités, la semaine dernière. De ce nombre six des décès étaient âgés de moins de cinq ans.
—James Dougherty, vieux citoyen de la rue Hamlet, âgé de 84 ans, est décédé samedi dernier.
—Les moulins Tecumseh viennent de déclarer un dividende de 2 0/0.
—A l'église St Mathieu, dimanche dernier, on a chanté la messe Royale harmonisée sous la direction de M. Geo. Parent, Mlle Victoria Dorton, organiste.

—Trois nouveaux cas de fièvre scarlatine ont été rapportés au bureau de santé, la semaine dernière.
—Les montants des nouvelles inscriptions de la police se classent comme-ci-dessous: City Marshall, \$110; assistant-marshall, \$100; capitaines, \$65 chaque; lieutenants, \$50 chaque, et détectives, \$5 chaque.
—La condition de M. J. B. Poiré, qui était devenu malade, ces jours derniers, est devenue plus au moins dangereuse.
—Les fondations de trois nouvelles maisons sont en marche à Maplewood.
—Un magnifique concert a été donné, samedi dernier au soir, à l'Académie de Musique, par des amateurs de Fall River. Mmes Fréchet et Mayotte ont été fort applaudies.
—Un bazar est commencé depuis lundi de cette semaine à l'église St Louis.
—On apprend que dans peu de jours, un livre relatant l'histoire des meurtres sur Andrew Borden et sa femme, sera mis en vente dans les magasins de journaux de la ville. Ce volume sera illustré.
—Durée d'une Chasse ont tenu pour W. F. Sherman, 24 verges de terrain sur la rue Coral, à Timothy Bahit.
—L'agent de billets, White, de la rue

FERRY, A DÉJÀ VENDU PLUS DE 600 BILLETS POUR L'EXPOSITION DE CHICAGO.

—Mme Dr D. Desnoyers, est arrivée du Canada à Fall River mardi de cette semaine. Mme Desnoyers est venue rejoindre son mari, installé au No 805 rue No. Main depuis quelques semaines.

—Le comité des licences attend à retirer pour \$20,000 cette année en licences pour table de billard et autres tables de jeux.

—Les étudiants de toutes les écoles de la ville sont pour huit jours en vacances dites de Pâques.

—Alexandre Nault de la rue Pleasant, vient d'accepter un emploi à la New York et Boston Despatch Co. C'est le premier canadien, nous dit-on, qui a un emploi dans cette compagnie à Fall River.

—Le Dr Emile Chagnon de Arlic Centre, R. L., était de passage à Fall River, sur la fin de la semaine dernière.

—Squire S. Davis poursuivra la ville de Fall River pour \$10,000, en recouvrement de dommages pour certaines blessures reçues au feu du moulin Borden, quatre ans passés. Cummings et Higginson sont les avocats de M. Davis.

—Dans le programme de la messe de Pâques de l'église St Anne, que nous avons reproduit samedi dernier, nous avons constaté plusieurs erreurs. Aujourd'hui, nous reproduisons à l'aveugle plaisir, le programme officiel de cette magnifique fête de dimanche dernier:

MESS
Fidi Aquam Plain Chan
Int Ressurrexit Plain Chan
Kyrie, Gloria Chas. Gounod
Prose, Victim Paschali Plain Chan
Credo Weter
Hoc Dies Lambillotti
Sanctus, Benedictus, Agnus Dei Gounod
VFREZ
Psalmes et Magnificat Paux-Bourdon
O Salutaris Martin Guier
Regina Cœli Werner
Tantum Ergo Mendelssohn
O Filii Plain Chan
Solistes—Sopranos, Mlle Trotter et Mme E. Coté.
Alto—Monsieur George Pratté.
Tenor—Messieurs Pariseau et Lacourrière.
Basses—M. M. Arcand, M. Mercurie et M. V. St Germain.
Mlle Trotter—Organiste.

—A la dernière assemblée de l'Union des Ouvriers, deux candidats nouveaux ont été acceptés. L'Union compte maintenant 65 membres.

—La messe de la Forêtiers sur la rue St. Main, avance rapidement. L'ouvrage du dehors est maintenant presque tout fini. La salle sera probablement prête dans cinq ou six semaines.

—La Cie Militaire de la Ligue des Patriotes a commandé 77 costumes pour ses membres. Le costume ressemble beaucoup à celui des Hussards français. Ils seront prêts vers la fin de mai.

—M. Gédéon Poiré, de Lowell, Mass., était de passage à Fall River sur la fin de la semaine dernière.

—Les employés des tramways électriques, prient activement d'organiser une branche locale de la "New England Street Railway Employees Union." Maintenant qu'ils sont nombreux, ils peuvent supporter facilement une branche locale, et s'entraider beaucoup de cette manière.

—Mme Susan L. Winslow, mère de M. William L. Winslow, de la Cie Mackenzie & Winslow; est décédée à l'âge avancé de 81 ans, à sa résidence de la Highland Ave.

—A l'église St Anne, vendredi dernier au soir, une cérémonie religieuse des plus imposantes et tout-à-fait nouvelle à Fall River, a eu lieu au milieu d'un concours immense de fidèles. On a représenté la descente du Christ de la croix, et sa sépulture au tombeau. Le sermon a été prononcé par le Révérend P. Colin, sur la Passion du Notre Seigneur. Cette messe solenne, restera longtemps gravée dans l'esprit de ceux qui ont été témoins.

—Joseph Murphy, a été fort applaudi samedi soir durant la représentation "Shannon Rhu" à l'Académie de Musique. M. Murphy est certainement un très habile acteur.

—La magnifique gilette "Bertha Louise" appartenant à des citoyens de Fall River, a été perdue corps et biens. Elle était assurée pour \$12,000 et avait coûté \$18,000.

—Vente et achats de propriétés chez nos compatriotes: J. B. Huard & Joseph Beauchemin, lot sur la rue Suffolk. Thomas Hargrave & Joseph Cadieux, 200 pieds de terrain sur le côté sud de la rue Pleasant.

—L'action de M. Lafond du Paroissien, contre la Cie de Publication de l'Indépendant et son propriétaire M. Ouséine Thibault est entrée à la cour supérieure, à Taunton; le côté de cette semaine.

—La maison Talbot; ouvrira bientôt ses portes au public, attendez pour faire vos achats d'habit de printemps.

—Andrew Makor et Edward Colbert, ont été nommés facteurs des malles. Ils sont à l'ouvrage depuis lundi de cette semaine.

—Le grand concert donné dimanche dernier au soir à la salle du collège St Anne, par des jeunes demoiselles de la paroisse, a très bien réussi. L'auditoire était nombreux et les recettes ont été très satisfaisantes.

—Vendredi dernier au soir, Mme Elizabeth Dorney, du No 14 rue Union, a fait une brèche vive. Elle était à faire le souper de la famille lorsque le feu prit dans ses habits. C'est avec difficulté que les officiers Desmond et Garvey sont parvenus à la sauver.

—La fête de Pâques a été célébrée avec pompe, dimanche dernier, dans toutes les églises catholiques de Fall River. Partout, des programmes choisis avaient été préparés. Aux églises St Anne et St Mary surtout, on rapporte que la musique a été magnifique.

Nouvelle chambre de couture

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lectrices que Mesdames Germaine Parent et Noël Lamoureux viennent d'ouvrir une salle de couture au No 112 Rue Merrimack, chambre No 10. Elles se chargeront volontiers de toutes les commandes qu'on voudra bien leur confier, elles livrent en même temps leurs amies et connaissances.

1 m. 24 mars

C. ROUSSIN & CIE

PHARMACIENS.
Coin des rues Cabot et Salem
Prescriptions remplies avec soin.

FEUILLETON

LA FILLE DES BOIS

CHAPITRE VIII

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Il discouraient des événements du jour, mais d'une façon assez générale pour ne pas laisser supposer qu'ils y eussent pris une part active ou qu'ils en fussent les instigateurs. Cependant les regards soupçonneux et hostiles qui convergèrent de toutes les tables vers la porte, quand on ouvrit, au lieu de certaines discussions à voix basse, auraient donné beaucoup à penser à un loyaliste, s'il en fut été un dans l'établissement.

A sept heures et demie, trois consommateurs se levèrent et disparurent par la porte du fond; trois autres ne tardèrent pas à les suivre, et, au bout de quelques minutes, le café était vide, si de nouvelles pratiques, venues du dehors n'eussent remplacé les premières.

Le sculpteur se levait accompagné d'une salle basse, spacieuse, garnie de banquettes, et où une tribune avait été provisoirement élevée avec quelques planches jetées sur des tonneaux.

En pénétrant dans cette salle, chacun des initiés donna le mot de passe; mais tous ils gardèrent leur habillement de ville.

Après les formalités usuelles, le Grand-Maître se leva et dit: "Je n'ai pas un long discours sur le mouvement de la journée. On avait un tort de soulever ce mouvement, et surtout de lui donner une importance par suite de l'attention des autorités. L'instant était mal choisi. Loin d'avancer l'heure de la délivrance, on la reculait par de telles échauffées. Quand le feu est chaud il faut le battre; mais, en le battant à froid, on casse. L'impatience est la pierre d'achoppement des révolutionnaires. On ne devrait jamais l'oublier. Quant à moi, je ne suis que l'ouvrier, et je ne dois que me conformer à ce qui est décidé par les autorités. L'instant est mal choisi. Loin d'avancer l'heure de la délivrance, on la reculait par de telles échauffées. Quand le feu est chaud il faut le battre; mais, en le battant à froid, on casse. L'impatience est la pierre d'achoppement des révolutionnaires. On ne devrait jamais l'oublier. Quant à moi, je ne suis que l'ouvrier, et je ne dois que me conformer à ce qui est décidé par les autorités."

Rien de bon assurément. De nouvelles arrestations et des dégoûts. Un échec est trop souvent la ruine d'un parti, car il décourage ses défenseurs, et raffermi ses adversaires. Les ouvriers n'ont pas assez travaillé, ils ne savent pas ce qu'ils veulent, ils ne savent pas se défendre, ils ne savent pas se défendre. L'instant est mal choisi. Loin d'avancer l'heure de la délivrance, on la reculait par de telles échauffées. Quand le feu est chaud il faut le battre; mais, en le battant à froid, on casse. L'impatience est la pierre d'achoppement des révolutionnaires. On ne devrait jamais l'oublier. Quant à moi, je ne suis que l'ouvrier, et je ne dois que me conformer à ce qui est décidé par les autorités."

—Le maître dit Forestiers sur la rue St. Main, avance rapidement. L'ouvrage du dehors est maintenant presque tout fini. La salle sera probablement prête dans cinq ou six semaines.

—La Cie Militaire de la Ligue des Patriotes a commandé 77 costumes pour ses membres. Le costume ressemble beaucoup à celui des Hussards français. Ils seront prêts vers la fin de mai.

—M. Gédéon Poiré, de Lowell, Mass., était de passage à Fall River sur la fin de la semaine dernière.

—Les employés des tramways électriques, prient activement d'organiser une branche locale de la "New England Street Railway Employees Union." Maintenant qu'ils sont nombreux, ils peuvent supporter facilement une branche locale, et s'entraider beaucoup de cette manière.

—Mme Susan L. Winslow, mère de M. William L. Winslow, de la Cie Mackenzie & Winslow; est décédée à l'âge avancé de 81 ans, à sa résidence de la Highland Ave.

—A l'église St Anne, vendredi dernier au soir, une cérémonie religieuse des plus imposantes et tout-à-fait nouvelle à Fall River, a eu lieu au milieu d'un concours immense de fidèles. On a représenté la descente du Christ de la croix, et sa sépulture au tombeau. Le sermon a été prononcé par le Révérend P. Colin, sur la Passion du Notre Seigneur. Cette messe solenne, restera longtemps gravée dans l'esprit de ceux qui ont été témoins.

—Joseph Murphy, a été fort applaudi samedi soir durant la représentation "Shannon Rhu" à l'Académie de Musique. M. Murphy est certainement un très habile acteur.

—La magnifique gilette "Bertha Louise" appartenant à des citoyens de Fall River, a été perdue corps et biens. Elle était assurée pour \$12,000 et avait coûté \$18,000.

—Vente et achats de propriétés chez nos compatriotes: J. B. Huard & Joseph Beauchemin, lot sur la rue Suffolk. Thomas Hargrave & Joseph Cadieux, 200 pieds de terrain sur le côté sud de la rue Pleasant.

—L'action de M. Lafond du Paroissien, contre la Cie de Publication de l'Indépendant et son propriétaire M. Ouséine Thibault est entrée à la cour supérieure, à Taunton; le côté de cette semaine.

—La maison Talbot; ouvrira bientôt ses portes au public, attendez pour faire vos achats d'habit de printemps.

—Andrew Makor et Edward Colbert, ont été nommés facteurs des malles. Ils sont à l'ouvrage depuis lundi de cette semaine.

—Le grand concert donné dimanche dernier au soir à la salle du collège St Anne, par des jeunes demoiselles de la paroisse, a très bien réussi. L'auditoire était nombreux et les recettes ont été très satisfaisantes.

—Vendredi dernier au soir, Mme Elizabeth Dorney, du No 14 rue Union, a fait une brèche vive. Elle était à faire le souper de la famille lorsque le feu prit dans ses habits. C'est avec difficulté que les officiers Desmond et Garvey sont parvenus à la sauver.

—La fête de Pâques a été célébrée avec pompe, dimanche dernier, dans toutes les églises catholiques de Fall River. Partout, des programmes choisis avaient été préparés. Aux églises St Anne et St Mary surtout, on rapporte que la musique a été magnifique.

—Le maître dit Forestiers sur la rue St. Main, avance rapidement. L'ouvrage du dehors est maintenant presque tout fini. La salle sera probablement prête dans cinq ou six semaines.

—La Cie Militaire de la Ligue des Patriotes a commandé 77 costumes pour ses membres. Le costume ressemble beaucoup à celui des Hussards français. Ils seront prêts vers la fin de mai.

—M. Gédéon Poiré, de Lowell, Mass., était de passage à Fall River sur la fin de la semaine dernière.

—Les employés des tramways électriques, prient activement d'organiser une branche locale de la "New England Street Railway Employees Union." Maintenant qu'ils sont nombreux, ils peuvent supporter facilement une branche locale, et s'entraider beaucoup de cette manière.

—Mme Susan L. Winslow, mère de M. William L. Winslow, de la Cie Mackenzie & Winslow; est décédée à l'âge avancé de 81 ans, à sa résidence de la Highland Ave.

—A l'église St Anne, vendredi dernier au soir, une cérémonie religieuse des plus imposantes et tout-à-fait nouvelle à Fall River, a eu lieu au milieu d'un concours immense de fidèles. On a représenté la descente du Christ de la croix, et sa sépulture au tombeau. Le sermon a été prononcé par le Révérend P. Colin, sur la Passion du Notre Seigneur. Cette messe solenne, restera longtemps gravée dans l'esprit de ceux qui ont été témoins.

—Joseph Murphy, a été fort applaudi samedi soir durant la représentation "Shannon Rhu" à l'Académie de Musique. M. Murphy est certainement un très habile acteur.

ENCOURAGEZ NOS CONCITOYENS * ENTREPRENANTS

Advertisement for various businesses and services, including tailors, pharmacists, and other professionals. The ad is presented in a decorative, scroll-like format.

- Lowell Line - Boarding House.** 1213 Rue Middlesex. Propriétaire: JOSEPH BROUILLÉTT. Propriétaire: JOSEPH BROUILLÉTT. Propriétaire: JOSEPH BROUILLÉTT.
- CHARLES SWAN, Pharmacien Diplômé.** 307 Merrimack St.
- PHILIAS DAVID, Jr., Peintre et Décorateur.** DE MAISON. Résidence, 15 rue St. Boniface, 200 rue Middlesex, Boite 53, coin des rues St. Boniface et St. Charles.
- Dr M. E. COULOMBE,** (C'est-à-dire de Montréal) Grand de l'École Victoria, ex-élève de l'École Polytechnique, diplômé de l'Université de Montréal, diplômé de l'École de Médecine de l'Université de Montréal, diplômé de l'École de Médecine de l'Université de Montréal.
- Pharmacie Albert Grogère** C. L. G. Manufacture pour usage des familles, tous les jours de 9 heures à 6 heures. Guérir tout mal de gorge, de toux, de bronchite, de catarrhe de la vessie, de gonorrhée, de syphilis, de chancre, de plaie, de brûlure, de coup, de contusion, de fracture, de luxation, de déformation, de paralysie, de convulsion, de tétanos, de rage, de choléra, de dysentérie, de diarrhée, de vomissement, de fièvre, de pleurésie, de pneumonie, de tuberculose, de cancer, de leucémie, de lymphatisme, de syphilis, de chancre, de plaie, de brûlure, de coup, de contusion, de fracture, de luxation, de déformation, de paralysie, de convulsion, de tétanos, de rage, de choléra, de dysentérie, de diarrhée, de vomissement, de fièvre, de pleurésie, de pneumonie, de tuberculose, de cancer, de leucémie, de lymphatisme.
- VINCENT FRÈRES, Epiciers et Boulangers.** COIN DES RUES TUCKER ET PERKINS
- EL**

